

Aujourd'hui, que nous nous serrons amicalement la main, nous devenons amis, nous oublions le passé. Vous m'offrez une somme trop forte en comparaison des pertes que j'ai éprouvées : je n'en accepte qu'un tiers ; les deux autres, si cela vous plaît, seront destinés, le premier aux pauvres de la paroisse, le second à l'amélioration de nos routes.

Nous ferons tout ce que vous voudrez, répondirent les villageois.

— C'est très bien, mes amis. Maintenant il s'agit de boire un verre de vin à notre santé commune ; asseyez-vous je vous en prie.....”

Les villageois, prenant congé de Germain, l'invitèrent à un dîner pour le dimanche suivant.

Le banquet de réconciliation générale eut lieu le dimanche suivant, et tout s'y passa dans le plus grand ordre et au sein de la gaieté la plus vraie et la plus pure. M. le curé y parut un instant pour féliciter ses paroissiens, et les engager à persévérer dans l'union, source de la paix et de la félicité. On l'écouta avec la plus vive attention, et chacun se promit de suivre ses excellents avis.

Bernard et François, qui avaient été du nombre des convives, se disaient le lendemain en allant au champ !

“ Notre jeune cultivateur a obtenu un vrai triomphe.....”

— Je ne croyais pas, répétait Bernard, que les choses tourneraient ainsi. J'avais plus mauvaise opinion des ennemis de Germain.

Bernard. — Il ne s'agit que de s'entendre. Si les hommes voulaient, ils seraient toujours d'accord et rien ne troublerait la tranquillité de leur vie. Je me souviendrai longtemps de la soirée d'hier.

François — Et moi donc ! j'en ai rêvé toute la nuit. La chose en valait la peine, rien n'a manqué